



Musée d'art

Sion

Place de la Majorie
Sion Valais
www.musees-valais.ch
11-17h sauf lundi

Musée d'art du Valais Sion



Un musée, deux châteaux

Implanté au cœur des Alpes, le Musée présente une collection d'art liée au Valais en particulier et à la montagne en général, du 18^e siècle à nos jours. Il donne à voir un patrimoine régional d'une qualité insoupçonnée et d'importants ensembles d'art contemporain international. Ouvert par l'État du Valais en 1947 comme institution de référence en matière artistique (collection patrimoniale; expositions rétrospectives, thématiques et d'art contemporain ; recherche scientifique), il est l'un des plus jeunes musées d'art de Suisse.

Le Musée occupe les châteaux du Vidomnat et de la Majorie, qui s'inscrivent dans l'exceptionnel site historique et paysager de Sion. Tout au long du parcours de visite s'offrent des vues saisissantes sur la vieille ville, sur le vignoble et sur les montagnes alentour.



Les châteaux, dont la construction remonterait aux 12/13^e siècles, tirent leur nom de deux officiers de l'évêque, le major et le vidôme, auxquels ils ont d'abord servi de résidences. A la fin du 14^e siècle, la Majorie passe à l'évêque de Sion et comte du Valais. Elle devient alors la résidence épiscopale pour quatre siècles et, à ce titre, le lieu central du pouvoir spirituel et temporel.

L'aspect actuel des bâtiments résulte de plusieurs chantiers et remaniements. La Majorie a brûlé en partie en 1788. La tour principale et ses grandes salles de réception ont toutefois échappé à l'incendie et ont ainsi conservé leur précieux décor fixe du début du 16^e siècle. Quant au Vidomnat, il a été complètement vidé et modernisé au 20^e siècle.

La collection exposée dialogue avec l'histoire, l'architecture et la nature. La présentation des œuvres s'accorde aussi à la vie de l'institution: expositions temporaires, prêts à l'extérieur, achats et généreuses donations renouvellent régulièrement le paysage artistique offert au visiteur dans les salles du Musée.



Le legs du peintre Raphy Dallèves est à l'origine du Musée.



Le château de la Majorie accueille les créations des trente dernières années. La présentation de la collection fait dialoguer les œuvres, ici une sculpture de Pierre-Alain Zuber, une photographie de Thomas Flechtner et une peinture d'Alois Lichtsteiner.

salle 1

La montagne sublime

La première salle attache d'emblée le Musée à l'image des Alpes, telle qu'elle est « inventée » au 18^e siècle puis développée au 19^e. Les tableaux du pionnier de la peinture alpestre Caspar Wolf y dialoguent avec ceux des peintres romantiques genevois François Diday et Charles Guigon. Les œuvres traduisent la fascination de ces artistes découvrant peu à peu des espaces reculés et jusqu'alors redoutés.



*Caspar Wolf,
Le pont et les gorges
de la Dala à Loèche,
vers 1775, huile sur toile,
82 x 54 cm.*

L'approvisionnement de la montagne par les peintres à partir du milieu du 18^e siècle s'inscrit dans un vaste mouvement scientifique et culturel qui renouvelle l'intérêt pour ce type de paysage. La curiosité encyclopédique des Lumières s'y double d'un nouveau rapport sensible – préromantique – entre l'homme et la nature, rendu d'abord par des écrivains comme Albert de Haller ou Jean-Jacques Rousseau.

La montagne devient par ailleurs un support privilégié du sublime, cette catégorie esthétique qualifiant la fascination de l'homme pour les spectacles qui allient l'effroi et le plaisir, le drame et la beauté, la puissance et la fragilité. Tempêtes, orages, inondations ou avalanches deviennent ainsi des sujets de prédilection pour les peintres.

Minutieusement mis en scène par un travail exécuté en atelier, les contrastes clair-obscur, les points de vue saisissants et les encombrements nébuleux de l'espace déploient des effets dramatiques propres à émouvoir le spectateur et à favoriser son identification avec les figures minuscules qui occupent les tableaux.

A travers ces œuvres souvent enrichies d'une signification allégorique ou morale, le genre pictural du paysage cherche à gagner ses lettres de noblesse et à se hausser au niveau de la grande peinture d'histoire.

François Diday, Chemin du col du Grimsel à la Handeck, 1855, huile sur toile, 76 x 93 cm.



salles 2 à 5

L'invention du Valais traditionnel

Dès la fin du 19^e siècle se diffuse et se renforce progressivement la perception du Valais comme un conservatoire de la ruralité et des traditions. Cette image a été construite par des écrivains (Mario, Louis Courthion, C.F. Ramuz), ainsi que par des peintres de genre et des paysagistes.

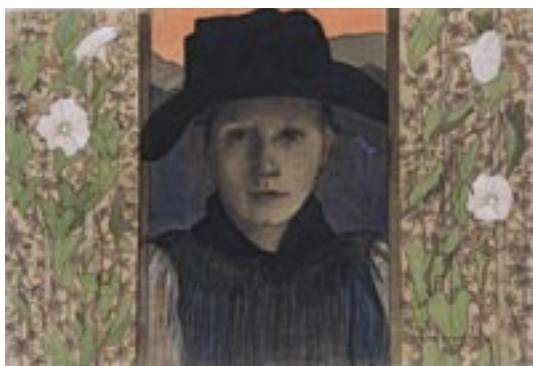
Le motif du paysan de montagne est inventé dans les années 1860 par Raphael Ritz, un artiste valaisan installé à Düsseldorf et y travaillant pour une riche clientèle urbaine. Ses grandes compositions à figures



Raphael Ritz, Pèlerinage à Longeborgne, 1868, huile sur toile, 100 x 89 cm.

associent un pittoresque régional (costumes traditionnels valaisans, piété populaire, paysage de montagne) et un message universel (âges de la vie, temple de la nature).

A la fin du 19^e siècle et dans les premières décennies du 20^e, le régionalisme valaisan fait florès, notamment à travers l'image de la paysannerie qu'en donnent les peintres dits de l'Ecole de Savièse, du nom d'une colonie d'artistes installée dans cette commune et



Marguerite Burnat-Provins, Jeune fille de Savièse, 1900, crayon, fusain, pastel, aquarelle et gouache sur papier, 37 x 54 cm.

Ernest Biéler, Mère et enfant, 1907, gouache, aquarelle et crayon sur papier, 69 x 90 cm.



dont les motivations rappellent celles des écoles de Pont-Aven en France ou de Worpswede en Allemagne. Plus largement, l'École de Savièse désigne un large phénomène d'appropriation culturelle de l'image du Valais par des artistes comme Ernest Biéler, Raphy Dallèves, Marguerite Burnat-Provins, Edmond Bille ou Edouard Vallet, qui peignent dans plusieurs villages du Valais central (Hérémente, Savièse, Ayent, Chandolin, Vercorin). Dans leurs œuvres où se mêlent l'exotisme rural et le pittoresque national, le Valais apparaît comme le conservatoire d'une société fidèle aux traditions et aux arts populaires, attachée aux valeurs de la coutume (patriarcat, religion, communautarisme) et vivant en



*Edmond Bille, Premier printemps, 1907,
huile sur carton, 54 x 82 cm.*

symbiose avec la nature (agriculture, rythmes de la vie). La vision du Valais que proposent ces artistes est sélective, esthétisée et primitivisante ; elle relève d'une perception typiquement citadine, orientée vers une clientèle et un public bourgeois qui y trouvent l'antidote idéologique et culturel à la modernité économique et



Edouard Vallet, La Terre, 1917, huile sur toile, 53 x 81 cm.

sociale en plein essor (industrialisation, urbanisation, féminisme, socialisme).

L'École de Savièse est avant tout un phénomène culturel, qui réunit des artistes aux sensibilités stylistiques différentes. Alors que Biéler et Dallèves adaptent le cosmopolitisme de l'Art Nouveau à un répertoire d'images régionalistes, Bille et Vallet cherchent une synthèse de la modernité artistique, déclinant tour à tour naturalisme, divisionnisme et expressionnisme.



Oskar Kokoschka, Vignoble près de Sion, 1947, huile sur toile, 65 x 100 cm.

salles 6 à 10

L'appel de l'abstraction

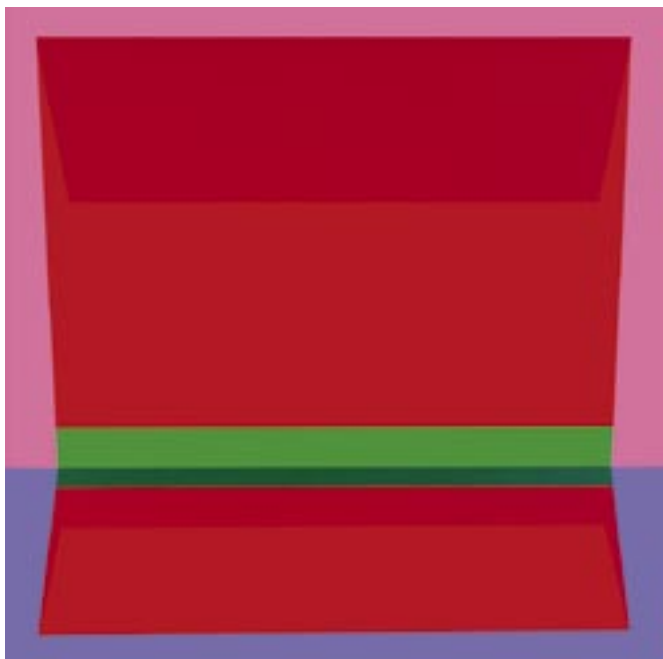
L'internationalisation des échanges culturels qui suit la Seconde Guerre mondiale intègre le Valais dans un réseau relayant les avant-gardes dans les régions les plus périphériques. Des artistes de l'extérieur s'installent durablement en Valais (Duarte, Zeller, Gigon, Tritten), tandis que des créateurs valaisans émigrés dans les grands centres gardent le contact avec les institutions régionales (Dubuis, Auber).



Charles Rollier, L'émanation, 1961, Huile sur toile, 150 x 100 cm.



Equipo 57, Développement n° 1, 1961-62, huile sur toile, 120 x 120 cm.



Gustave Cerutti, Sans titre, 1974, acryl sur toile, 100 x 100 cm.



Fernand Dubuis, Bleu vif, violet, blanc composé, vers 1968, huile sur toile, 81 x 100 cm.

La plupart de ces artistes répondent à l'appel de l'abstraction. Alors considérée comme l'aboutissement de l'art moderne, l'abstraction imprègne durablement leur orientation esthétique, jusqu'aujourd'hui parfois. Le registre des modalités est vaste. Il se déploie entre la pure recherche formelle de l'abstraction géométrique et la subjectivité des abstractions expressives, en passant par toute la gamme des transpositions plastiques du paysage, de la musique, de la psyché ou de la spiritualité.

Les paysages élémentaires de Leo Andenmatten le conduisent aux limites de l'abstraction et de la monochromie. Le collectif Equipo 57, dont le Valaisan d'adoption Ángel Duarte fut un membre fondateur, explore dans un esprit parascientifique un espace non-euclidien. Gustave Cerutti pousse à leurs limites les stridences de la géométrie et de la couleur. Fernand Dubuis construit

par masses colorées interactives. La gestualité graphique de Charles Rollier traduit la quête des énergies primordiales du corps et de l'esprit. La signature expressionniste de Gottfried Tritten interroge les pouvoirs du signe, de la matière et de la couleur. Quant à la peinture violemment jubilatoire de Suzanne Auber, elle se pare de vertus libératrices.



Gottfried Tritten, Le Valais, 1958-60, huile sur toile, 130 x 200 cm.



Suzanne Auber, Quittez cet uniforme, vous faites ringard, 1994, acryl et pastel sur papier et toile, 147 x 322 cm.

salles 11 à 17

Un château pour l'art contemporain

L'ancien château épiscopal de la Majorie accueille, dans la totalité de ses espaces historiques, des œuvres créées au cours des trois dernières décennies. Organisées autour des thèmes atemporels de l'art, de l'homme et de la nature, les salles font dialoguer des créations issues d'artistes, de périodes, de techniques et de matériaux différents.



*Luciano Castelli, Autoportrait, 1987, acryl sur toile,
100 x 80 cm.*

*Berclaz de Sierre,
Leonardo da Vinci
(de la série des Equivoques),
2001,
photographie en couleurs,
220 x 80 cm.*



Typiques de l'esprit de citation et de recyclage post-modernes, les clins d'œil à la grande histoire de l'art accueillent le visiteur dès l'entrée du bâtiment. L'ironie s'y partage la vedette avec la célébration de l'art et des créateurs : grands artistes revisités par Berclaz de Sierre, figure-type du peintre chez Hervé Graumann, artiste-démiurge chez Yan Duyvendak ou alchimiste chez Marina Abramovic.



*Axel Hütte, Furka – Muttenhorn, 1994-95,
photographie en couleurs, 99 x 131 cm.*

La salle 12 regroupe plusieurs créateurs qui interrogent à la fois la nature de la réalité extérieure et les fondamentaux de leur pratique artistique. Une vision élémentaire de la nature et du paysage se superpose dans leurs œuvres avec le souci d'être au plus près des qualités propres de leur médium : la peinture pour Alois Lichtsteiner et Michel Grillet, la sculpture pour Pierre-Alain Zuber, la photographie pour Thomas Ruff, Axel Hütte, Thomas Flechtner et Walter Niedermayr.

Les salles 14 et 15 font retour à l'homme, dans sa relation culturelle au religieux, à l'identité et au mythe. Andrés Serrano et Yan Duyvendak produisent des icônes profanes où se mêlent le trivial et le sacré. Les œuvres des deux peintres virtuoses Luciano Castelli et François Boson associent, sur le mode du cri ou du murmure, fantasmes individuels et archétypes culturels.



Monica Studer et Christoph van den Berg, Mer de brouillard, 2003, impression à jet d'encre, 120 x 270 cm.

L'ancienne salle de réception de l'évêque accueille des visions contemporaines et contrastées de la montagne. Gottfried Tritten en célèbre la puissance tellurique et mythique. Dans la grande broderie qu'elle a conçue et dont elle a supervisé la réalisation, Maria Ceppi provoque une rencontre féconde entre technologie et tradition. Quant au duo d'artistes Monica Studer et Christoph van den Berg, il interroge les stéréotypes liés à l'image de la montagne, telle qu'elle est élaborée par la culture, le tourisme et l'imaginaire.



Maria Ceppi, Zeitdokument (Document de notre temps), 2002-06, broderie, 345 x 552 cm.

accueil des publics

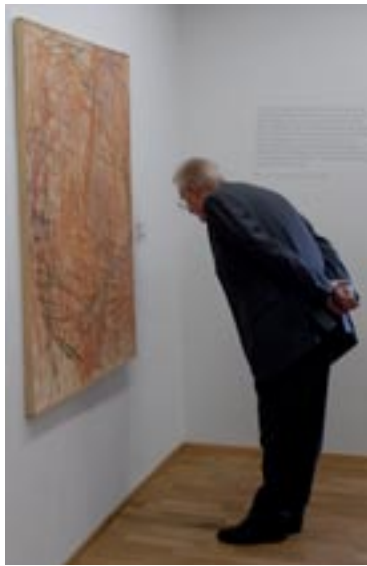
Visite commentée publique et gratuite
le 1^{er} dimanche du mois à 11h.

Visites commentées pour groupes sur demande.

Des programmes de visite spécifiques
sont proposés à (presque) tous les publics :
scolaires, enfants, familles, seniors,
migrants, malvoyants, etc.

Cafétéria (boissons).

Un des deux bâtiments du Musée
(château du Vidomnat, salles 1 à 10)
est accessible aux personnes à mobilité réduite,
sur annonce préalable et avec l'assistance
d'un accompagnant.





Musée d'art, Sion

Place de la Majorie 15
CH – 1950 Sion
027 606 46 90
www.musees-valais.ch
museeart@admin.vs.ch
Parking La Cible



Horaires

Ouvert du mardi au dimanche de 11 à 17h.

Fermé tous les lundis, le 25 décembre et le 1^{er} janvier

Tarifs d'entrée

Normal : CHF 5.-

Réduit : CHF 2.50

Famille : CHF 10.-

Entrée gratuite le 1^{er} dimanche du mois

Crédits photographiques:

© Musées cantonaux, Sion, 2008.

F. Lambiel, O. Maire, J. Margelisch,

M. Martinez, H. Preisig et G. Vogt.

Textes: P. Ruedin.

Graphisme: B.&C. Aymon.



salle 1

La montagne sublime

(Wolf, Diday, Guigon)

salles 2 à 5

L'invention du Valais traditionnel

(Ritz, Biéler, Dallèves,

Burnat-Provins, Bille, Vallet)

salles 6 à 10

L'appel de l'abstraction

(Dubuis, Andenmatten, Rollier,

Equipo 57, Cerutti, Tritten, Auber)

salles 11 à 17

Un château pour l'art contemporain

(Abramovic, Lichtsteiner, Flechtner,

Hütte, Castelli, Niedermayr,

Ceppi, Ruff, Studer & van den Berg)

Musée d'art

Sion